

et je suis sûr que cela se fera. L'usine sera construite près d'une de nos centrales d'énergie bon marché. Nous pourrions aisément concurrencer le prix actuel de \$28 la livre pratiqué aux États-Unis.

M. DRYSDALE: Et à peu près quelle mise de fonds faudrait-il envisager pour une telle usine?

M. GRAY: Je regrette, mais je n'ai pas ce renseignement sous la main. Je puis vous l'obtenir. Une usine semblable ne tombe pas dans la catégorie des usines de diffusion. Elle vaudrait de 5 à 10 millions de dollars, mais ce serait une entreprise assez intéressante du point de vue commercial.

M. DRYSDALE: Il paraît qu'une usine à eau lourde américaine a coûté 168 millions de dollars.

M. GRAY: C'est une usine qui produit 500 tonnes par année. Or, nous ne commencerions pas par une usine aussi importante. Celle-là a été construite il y a près de dix ans et depuis lors les Américains se sont rendu compte de ce qu'il leur fallait vraiment.

Le PRÉSIDENT: A-t-on jamais produit de l'eau lourde au Canada?

M. GRAY: Oui, la *Consolidated Mining and Smelting* a produit de l'eau lourde à son usine de Trail au début de la guerre mais cela leur coûtait si cher qu'ils n'ont pas pu continuer.

M. DRYSDALE: Monsieur Gray, voulez-vous nous faire part de vos opinions à ce sujet? On a l'impression, je crois bien, qu'ici au Canada nous avons atteint le point mort, en ce sens que nous avons travaillé sur de l'uranium naturel en nous servant d'eau lourde comme refroidisseur et comme modérateur. Nous avons suivi une orientation déterminée et nous avons eu recours aux talents et à la spécialisation là où ils se trouvaient, alors qu'aux États-Unis on s'est lancé dans la direction de l'uranium enrichi. D'après ce que vous avez dit, j'ai compris que le procédé à l'uranium enrichi coûte des centaines de millions de dollars. Vous nous avez dit également, et vous pourriez peut-être nous donner de plus amples détails à ce sujet, où en était la demande mondiale à l'heure actuelle. Autrement dit, est-ce que nous faisons des progrès avec notre méthode au Canada et, si c'est le cas, dans quel pays, ou plutôt, comment sommes-nous placés par rapport à la vente de notre procédé à travers le monde?

M. GRAY: Aux États-Unis—ils se sont surtout occupé des réacteurs enrichis à l'eau légère—mais ils se sont également intéressés à d'autres procédés, y compris celui à l'eau lourde.

M. DRYSDALE: Est-ce que l'eau légère est de l'eau ordinaire?

M. GRAY: Oui. En réalité, ils construisent et ils exploitent les plus grandes usines à eau lourde du monde, ce sont des usines de production. Ils dressent des plans et ils construisent des générateurs d'énergie modéré à eau lourde. Toutefois, c'est aux méthodes enrichies qu'ils ont consacré le plus d'efforts. On s'intéresse beaucoup à la méthode canadienne sur les marchés mondiaux. Des pays tels que le Japon, l'Inde et l'Égypte sont particulièrement intéressés. En Allemagne de même qu'en France on construit des réacteurs à eau lourde. Au Royaume-Uni, nous travaillons avec l'administration de l'énergie atomique sur le refroidissement à la vapeur d'un réacteur à eau lourde. Nous travaillons avec les Américains de façon très satisfaisante sur des réacteurs à eau lourde. Quant à la vente de réacteurs, nous n'avons pas vraiment essayé de les vendre sur les marchés mondiaux, parce que nous n'avons pas encore de réacteurs qui fonctionnent. Pour autant que je sache, nous n'avons pas essayé d'en vendre jusqu'à présent. Je ne sais pas ce que la *Canadian General Electric* et la *Canadian Westinghouse*, qui devraient vendre des réacteurs à l'heure actuelle, sont en train de faire en réalité, mais je soupçonne qu'ils attendent